

CENTRE D'ETUDES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

CYCLE D'ETUDES SUR LES PROBLEMES AFRICAINS

- II -

LES ORIGINES HISTORIQUES DE L'AFRIQUE MODERNE

par

Monsieur le Gouverneur DESCHAMPS

Directeur des Sciences Humaines

à l' O.R.S.T.O.M.

M A R S 1958

Je n'ai naturellement pas l'ambition, en une heure, de vous faire toute l'histoire de l'Afrique et prévois me limiter à la fois dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, je ferai abstraction de l'Afrique du Nord, sujet très spécial d'ailleurs, très mélangé avec l'Europe et le Proche-Orient et qu'on connaît relativement bien. Nous nous limiterons à l'Afrique au sud du Sahara, ce que l'on appelle généralement, d'un terme assez peu précis, l'Afrique noire. D'autre part, dans le temps, nous commencerons à un siècle en arrière, précisément à l'année 1858. Cette année 1858 est particulièrement intéressante parce qu'elle marque à peu près le point de départ de la pénétration de l'Afrique.

Nous trouvons, en cette année 1858, cette Afrique là très isolée du monde ; on l'a même appelée un "continent marginal" ; il est séparé du reste du monde par le Sahara, d'une part, et par la mer d'autre part, une mer extrêmement dure, avec une barre très forte, des fleuves coupés de rapides, la forêt vierge ; peu d'Européens, à cette date, y sont entrés. On connaît un peu la côte ; les Portugais, à partir du XVème siècle, ont découvert, le long de l'Afrique, la route des Indes. Puis tout le monde, Français, Hollandais, Anglais, a installé des comptoirs sur la côte. Ce sont, évidemment, de petits comptoirs, qui vivent plus ou moins, et personne ne

...../

songe encore à entrer véritablement dans cette Afrique sauvage et bizarre. On s'en tient toujours à Hérodote pour l'énumération des monstres et des merveilles que l'on y trouve. La seule exception, à cette époque-là, vient de Faidherbe, qui, à Saint-Louis, commence la colonisation du Sénégal. Exception, également, dans le Nord-Ouest, où l'Egypte est en train de pénétrer le Soudan oriental, a fondé Khartoum, pénètre de plus en plus profondément dans l'intérieur du Continent, a même essaimé sur les bords de la Mer Rouge, conquis Harrar, et est en train de créer, sur la côte Somalie, des bases qui pourraient être des points de départ vers l'intérieur. Il y a également, en Afrique, l'autre extrémité, l'Afrique du Sud, où les Hollandais se sont installés au XVIIème siècle. Le Cap a été pris par les Anglais sous Napoléon. A partir de 1834, les Hollandais, ne supportant pas le voisinage des Anglais, sont montés vers les plateaux. Ils sont partis avec leurs wagons traînés par des boeufs et ont créé les républiques Boërs.

Ce sont là, à peu près, les seules pénétrations à l'intérieur du continent. L'Afrique est donc encore, à cette époque, l'Afrique inconnue ; elle est inconnue des Européens, elle ne l'est pas entièrement de tout le monde. Il y a, notamment, toute une frange islamique. Les caravanes pénètrent depuis très longtemps, depuis le Xème siècle, le Sahara, et

...../

s'en vont au Soudan, vers les pays de l'or ; un certain nombre de noirs ont été convertis dans le Sud et vont régulièrement en pèlerinage ; d'où toute une frange islamique directement au Nord du Sahara, dans ce que l'on appelle exactement le Soudan (pays des noirs), qui comporte notre Soudan, le Soudan central, le Soudan oriental.

Il y a une autre frange islamique le long de la côte est de l'Afrique, c'est la région du Sultanat de Zanzibar, qui a conquis toute la côte ; influence islamique, donc, et pénétration de l'esclavage. Pendant tout le XVII^{ème} siècle, l'esclavage sévit sur toute la côte ouest de l'Afrique, esclavage à destination de l'Amérique. Il est aboli, la traite, en tout cas, est abolie depuis 1815, depuis le Traité de Vienne. En fait, l'esclavage continue à sévir plus ou moins sous divers pavillons. Il y a même un endroit où l'esclavage sévit complètement, à peu près sans restriction, c'est la côte est où l'esclavage est d'ailleurs beaucoup plus ancien. Les Arabes, partant de Zanzibar, allaient jusqu'aux grands lacs et descendaient même dans la cuvette du Congo pour ramener des esclaves. On a abondamment décrit ces longues chaînes d'esclaves qui s'en vont vers la côte, avec des gens qui meurent en route, avec toutes les cruautés les plus extravagantes ; on trouve ces détails dans tous les récits des

grands explorateurs.

Donc, à part ces quelques points par lesquels on pénètre l'Afrique, celle-ci reste intouchée, on l'ignore. Les cartes de cette époque sont à peu près les mêmes que celles du XVIIIème siècle ; on y trouve portés les monts de la Lune où le Nil est censé prendre naissance. On vous indique des royaumes anciens, comme celui du Monomotapa dont parle La Fontaine. Le Niger s'en va vers l'est et tombe dans le lac de Bornou, c'est-à-dire dans le lac Tchad.

Quant aux hommes, ils sont beaucoup plus ignorés encore. On déclare que ce sont des fétichistes, des gens qui adorent des bouts de bois et aussi des anthropophages. On ignore à peu près tout de l'Afrique réelle.

Qu'est-elle donc cette Afrique réellement, à cette époque-là, que sont les Africains ? Ils ne sont tout de même pas des sauvages intégraux, il n'y a d'ailleurs pas de sauvage intégral. Ils sont organisés, ils ont une religion, une religion qui a une mythologie extrêmement riche dont Griaule nous a décrit la richesse, presque extravagante. Ils ont des dieux, ils ont des ancêtres qui jouent un rôle extrêmement important pour le maintien des coutumes, pour maintenir la puissance et le fluide vital. Il y a le culte de la terre qui est une sorte de dieu. Tout cela n'est pas du fétichisme.

...../

On n'adore pas les bouts de bois eux-mêmes, mais ce que ces bouts de bois représentent. Exactement comme on prie devant des statues en plâtre qui représentent la Sainte Vierge on n'adore ni un bloc de plâtre, ni un bout de bois. Ces gens-là ont une religion et une société extrêmement organisées, avec, à la base, la famille étendue, tous les descendants d'un même patriarche vivant ensemble, le patriarche étant à la fois le chef de la famille et le prêtre. Ces familles elles-mêmes se réunissent en clans, c'est-à-dire en unités remontant plus ou moins à un ancêtre commun ; elles se réunissent pour des cérémonies communes.

Un autre degré d'organisation, ce sont les classes d'âge. Tous les gens qui ont subi la première initiation, au même moment, forment une classe d'âge et ces classes d'âge sont incorporées dans la société et ont un rôle social différent. Ce sont les classes d'âge les plus anciennes qui, en principe, gouvernent la société, mais les classes d'âge plus jeunes, celles des jeunes gens qui sont plus nombreux, ont tout de même un rôle à jouer. Il faut également parler des associations. Le sens de l'association est extrêmement développé chez les noirs ; il s'agit, soit d'associations totalitaires s'étendant à toute la société, soit d'associations du genre des clubs dans lesquelles on entre suivant un choix.

...../

De tout cela dérive l'organisation politique. Celle-ci révèle la richesse extraordinaire des conceptions, de l'imagination des Noirs. On peut distinguer (c'est du moins ce que j'ai fait dans mon petit livre "L'éveil politique africain") trois espèces d'organisations chez les Noirs, qui, d'ailleurs, ne se distinguent pas géographiquement : les anarchies, les chofferries et les Etats.

Les Anarchies, c'est le système où il n'y a pas d'Etat. Nous ne sommes pas très habitués à ces formes d'organisation politique. En fait, les Anarchies fonctionnent très bien, et cela marche bien parce que tout le monde croit aux mêmes ancêtres, aux mêmes dieux ; il y a les mêmes moeurs qui sont extrêmement fortes, et les mêmes sanctions. Si l'on fait quelque chose qui n'est pas conforme à la coutume des ancêtres, on est sûr, ou bien de mourir sur place, ou d'être malade, ou de voir son bétail crever, sa récolte détruite, etc. Ce sont des sanctions mystiques qui paraissent absolument certaines et qui créent un ordre social très solide.

La Chofferrie est un peu plus étendue. Le chef est, généralement, celui d'une famille étendue ou d'un des clans qui a réussi à grouper un certain nombre de familles autour de lui. C'est le système le plus répandu en Afrique.

...../

Enfin, troisième stade, l'Etat. Dans les Etats, le chef a réussi - généralement parce qu'il a plus de fusils qu'un autre, grâce à la traite des esclaves ou par d'autres moyens - à étendre sa domination et créer un état ayant une superficie assez étendue, où il y a une cour, des fonctionnaires, des armées, quelque chose qui ressemble beaucoup plus à ce que nous connaissons classiquement.

Il faut, également, parler des peuples. Les peuples ne coïncident pas avec les Etats. Généralement, les Etats, les Chefferies ou les Anarchies sont des unités beaucoup plus petites. Par "peuples", il faut entendre tous les gens qui ont vaguement l'idée d'une origine commune et qui parlent la même langue ; il faut partir d'une unité linguistique, c'est à peu près la plus sûre en l'espèce. Il y a un nombre de peuples considérable : les Peuls, les Ouolofs, etc... Tout cela ne fait pas une unité territoriale très étendue, qu'il s'agisse des unités politiques ou linguistiques. Si vous prenez l'A.O.F., vous trouverez 150 langues différentes. Quant aux unités politiques, c'est absolument inchiffrable. Si vous prenez, par exemple, un même territoire, la Haute Volta, vous trouverez, côte à côte, un Etat gouverné par le Moro Nabá, qui comprend plusieurs cantons, à peu près le tiers de la Haute Volta elle-même, et, à côté, les Lobi, pour lesquels

...../

l'unité, c'est la maison ; la maison, pour eux, c'est l'Etat. Si vous sortez de la maison, vous êtes en guerre, vous êtes obligé d'emporter une arme avec vous pour tirer sur les gens de la maison d'en face. Les maisons sont très éloignées les unes des autres, rassurez-vous. Ce qui ne signifie pas que les Lobi n'aient pas certains liens entre eux, ils ont des tabous communs, des cérémonies communes, mais l'unité essentielle, c'est la maison.

On ne peut donc pas dire qu'il y ait une unité en Afrique. Le morcellement est absolument extraordinaire, un morcellement infini dont notre Moyen Age lui-même ne donne qu'une faible idée. C'est une sorte de nébuleuse, si vous voulez.

C'est seulement dans une partie de l'Afrique, en marge de l'Afrique noire, que nous trouvons des Etats plus grands ; je dis "en marge de l'Afrique noire", car j'entends par "Afrique noire" essentiellement l'Afrique négroïde véritable, des Noirs typiques aux lèvres fortes, au nez large, etc. Or, nous avons, en marge de ces noirs, une frange marginale de l'Afrique, occupée par des gens beaucoup plus indéfinissables. Par exemple, les gens du Soudan, de l'Ethiopie, des Somalis et de Madagascar, qui sont noirs mais pas négroïdes, qui ont des traits européens ou des traits asiatiques ; ce sont des gens qui résultent de mélanges très anciens ou d'apports

lointains. Ils ont créé des Etats plus importants, tels sont les Abyssins Coptes qui ont créé l'Ethiopie. A Madagascar, en 1858, nous trouvons un Etat, le Royaume de Madagascar, assez récent, créé depuis une cinquantaine d'années par les Mérina qui ont à peu près soumis les deux tiers de Madagascar. C'est tout de même là quelque chose qui ressemble un peu plus à notre histoire, qu'il nous est plus facile de comprendre.

Ce qu'il faut retenir, c'est le morcellement de cette Afrique, et le retard de civilisation. Nous trouvons tous les stades historiques de civilisation. Le Moyen Age, nous le trouvons, par exemple, chez les Mossi de la Haute Volta, qui ont une organisation féodale. Vous avez des civilisations néolithiques - qui est le cas le plus fréquent - bien que le fer existe presque partout. Vous trouvez même la préhistoire paléolithique chez les Pygmées qui n'en sont pas au stade de l'agriculture, qui vivent entièrement de chasse et de cueillette.

Nous nous trouvons donc, en 1858, devant un monde morcelé, un monde ravagé par l'esclavago, retardé par l'isolement. C'est une autre planète, à cette époque où, en Europe, le chemin de fer a fait son apparition ; où on voit lancer le premier câble intercontinental, se former les premières banques par actions. L'Afrique reste un monde différent, non seulement inconnu, mais à peu près inconcevable.

Or, en cette année 1858, nous voyons pénétrer dans ce monde étrange l'influence européenne. Le grand explorateur allemand Barth, vient d'achever son exploration, la première grande exploration scientifique du Sahara. Il a pénétré jusqu'au lac Tchad, jusqu'à Tombonctou. Un autre explorateur, l'Ecosais Livingstone, dans le sud, a atteint le Zambèze. Et c'est cette année même, 1858, que Burton et Speke vont quitter Zanzibar pour s'enfoncer dans l'intérieur et vont découvrir les grands lacs et les sources du Nil. Quelques temps après, Stanley va lui-même prendre la route des grands lacs, et il reviendra par l'autre côté de l'Afrique en 1877. C'est la grande période d'exploration, de 1850 à 1877.

L'Afrique de 1877 n'est plus tellement inconnue ; elle est déjà pénétrée par les explorateurs et l'intérêt de l'Europe va s'éveiller, l'intérêt et la convoitise aussi. Les comptoirs vivent du commerce, mais ils vivent généralement chichement

on raison, surtout, du manque de communication. De là est née l'idée de faire progresser le commerce en mettant des comptoirs à l'intérieur, par conséquent on organisant le pays.

De plus, à partir de 1877, l'Europe entre dans la période de développement industriel, et l'Europe va chercher des marchés dans l'intérieur de l'Afrique, et y chercher aussi des matières premières. Au début, les matières premières qu'on ne trouve qu'en Afrique sont le caoutchouc et l'ivoire. La lutte contre l'esclavage va servir de prétexte. Un homme d'affaires extraordinaire, le roi Léopold II de Belgique, va créer l'association interafricaine, qui va prendre Stanley à son service, créer des comptoirs un peu partout et s'emparer peu à peu de la cuvette congolaise.

Lorsque se réunira la conférence de Berlin en 1885 pour traiter de l'Afrique, on va poser en principe que les puissances européennes qui veulent se voir reconnaître des territoires africains devront les occuper. Et cette même conférence va donner à Léopold II le titre de roi de l'Etat indépendant du Congo.

A partir de ce moment-là, nous allons assister à un véritable rush vers l'intérieur. Il s'agit d'occuper et d'occuper le plus vite possible, pour que les voisins n'occupent pas les premiers. De là cette lutte entre les militaires

...../

français et anglais dans l'ouest africain. C'est à qui arrivera le premier pour faire signer des traités aux rois nègres ; cette lutte s'est terminée d'une manière très bizarre par l'occupation de Fachoda par les Français. Nous retrouvons cette lutte entre les Anglais et les Allemands dans l'est, où les Allemands ont confisqué une partie de l'est africain aux Anglais d'une manière astucieuse et imprévisible. Lutte entre les Anglais et les Portugais, Cecil Rhodes ayant confisqué tout le pays qui est actuellement la Rhodésie, les Anglais mettent la main sur la république Boers de l'intérieur.

Puis vint le partage des colonies allemandes en 1920. Le dernier épisode, enfin, fût l'occupation de l'Ethiopie par l'Italie en 1936. En 1939, nous trouvons l'Afrique entièrement partagée entre les puissances européennes. La seule partie qui y échappe, en apparence, est le Libéria, c'est-à-dire, cette misérable côte forestière où les Américains ont débarqué un certain nombre de pauvres noirs en se figurant qu'ils allaient y prospérer ; ils les ont laissé végéter là pendant plus d'un siècle.

On peut donc dire qu'à part cette négligeable exception toute l'Afrique, en 1939, est divisée ; elle est divisée d'une manière bizarre, au hasard de la conquête ; il fallait occuper, on a occupé n'importe comment ; de là, des frontières qui

divisent les peuples d'une manière étrange. Au Togo, par exemple, la population Ewé a été divisée en trois : Togo français, Togo britannique et Gold Coast. La division est plus bizarre encore pour la Gambie anglaise. Il y avait là un fort anglais à l'embouchure du fleuve ; les Anglais ont obtenu, par convention avec les Français, qu'on crée une colonie de 20 km. de large, le long du fleuve Gambie, fleuve excellent qui aurait pu servir d'exutoire à tout le pays et qui, ainsi, ne sert à rien puisqu'il est isolé par des frontières. Et, dans ce pays invraisemblable, on trouve les mêmes Poulis, les mêmes Ouolofs, les mêmes Malinkés que l'on trouve en pays français.

Des unités bizarres sont donc créées. La Nigéria soude le Royaume de Bornou et les empires peuls du nord, toujours tournés historiquement vers le Soudan, avec des pays du sud, des pays de forêts. Même bizarrerie pour le Cameroun et le Soudan oriental. On va réunir dans le Soudan oriental des peuples musulmans du nord avec des peuples du sud, qui sont parfaitement païens, qui n'ont rien de commun avec les premiers ; on y puisera des esclaves.

Le cas le plus extraordinaire, c'est l'A.E.F. qui est un de ces monstres sacrés de la politique qui paraissent invraisemblables aux géographes ; elle part du centre du Sahara,

du Tibesti, on s'étendant bien au sud de l'Equateur, jusqu'à Brazzaville ; entre les deux régions, on trouve des marécages qui empêchent toute communication, sauf en avion.

L'Afrique a donc été découpée par des moyens bizarres et hâtifs ; mais les Européens sont là, ils sont installés, ils colonisent.

Voyons maintenant quelles ont été les conséquences de cette colonisation. L'Europe du XIXème siècle, cette Europe des chemins de fer, des télégraphes, cette Europe de Pasteur, entre brusquement dans ce monde africain, dans cette autre planète, qui est un monde clos, un monde arriéré de plusieurs siècles ou de plusieurs millénaires, un monde compartimenté. Cette intrusion va produire dans cet au-delà une révolution, un bouleversement profond, bouleversement politique, économique, social et intellectuel.

Au point de vue politique, d'abord, les Européens apportent la sécurité ; les guerres de tribu à tribu, de clan à clan, vont cesser. Ils apportent aussi l'organisation. On va créer des commandements réguliers et des juridictions régulières de type européen, c'est-à-dire, une organisation très différente de ce qui était la situation antérieure.

En même temps intervient la constitution de grands ensembles, les colonies, où l'on va mélanger toutes sortes de

tribus différentes. On va créer ainsi de nouveaux moules politiques beaucoup plus larges. Si l'on pense, par exemple, au Sénégal, on y voit entrer à la fois les Ouolof, les Sérère, les Toucouleur, les Sarakolé, les Lébou, les Diola, des Poul, des Malinké, des Bassari, etc... peuples qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres et qui étaient eux-mêmes politiquement divisés. Par conséquent, moule sur le modèle européen, avec des frontières précises.

D'autre part (revers de la médaille, si l'on veut), les nations européennes apportent l'assujettissement, suivant des formules politiques diverses, chacune suivant sa propre tradition politique et son tempérament. Les Anglais, par exemple, sont des traditionnalistes ; ils ont aussi l'habitude d'un certain gouvernement libéral. Chez eux les Comtés, les Municipalités se gouvernent libéralement ; il y a un système politique représentatif. C'est aussi un pays respectueux des traditions, avec une Reine, une Chambre des Lords et nombre d'éléments moyenâgeux. Ils vont retrouver tout cela, d'une certaine manière, en pays noir. Ils vont garder précieusement les chefs traditionnels et tâcher même de les consolider. C'est, notamment, la politique de Lord Lugard, qui va essayer de créer peu à peu, par l'évolution des chefferies, en même temps que par les conseils qu'on leur donnera, des Etats modernes. C'est

...../

le système de l'administration indirecte.

Les Français, eux, viennent en Afrique, un peu avec l'esprit contraire, l'esprit d'assimilation, qui nous vient de Descartes, de la Révolution, l'idée que tous les hommes sont semblables et qu'il faut les organiser de la même manière. De là, une certaine tendance à l'administration directe. Cela est d'ailleurs surtout théorique. En réalité, les Français ont bien été obligés de passer par les chefs et d'user des langues locales ; on utilise le français seulement pour ceux qui viennent à l'école, or, il n'y a pas tellement d'écoles. En fait, donc, il n'y a pas une telle différence entre les systèmes français et anglais, beaucoup moins en tout cas qu'on ne le croirait théoriquement.

Les Portugais et les Belges pratiquent une sorte de paternalisme plus difficile à définir.

Dans l'Afrique du sud, ce sont les colons Boers qui ont pris l'avantage depuis que l'Angleterre a fait de l'Afrique du sud un Dominion, et là, ils ont imposé leur politique, politique de domination exclusive des Blancs, la fameuse politique de ségrégation.

De toute manière, même, dans le système le plus favorable de l'administration indirecte, les chefs traditionnels sont devenus des fonctionnaires. Par conséquent, ils ont perdu,

...../

en fait, une grande partie de leurs pouvoirs, de leur pouvoir mystique et de leur pouvoir de chef de guerre. D'autre part, les Africains sont tous devenus des sujets.

Economiquement, le pays se transforme ; on crée des ports, des routes, des chemins de fer, et on assiste ainsi à un phénomène extraordinaire, le phénomène de retournement de l'Afrique. Ce qui était vivant autrefois en Afrique, c'était surtout le nord, les pays musulmans, le Soudan, les pays qui étaient, par les "ports du Sahara", comme Tombouctou, en contact avec l'Afrique du nord. Maintenant, cela va être tout le contraire. Les pays sauvages de la forêt vierge, où il y avait très peu de population, où l'on ne pénétrait pas, ces pays-là vont devenir, par leurs prolongements vers l'intérieur, des pays vivants, grâce aux ports des côtes, tandis que les pays du Soudan vont devenir marginaux.

Désormais, en raison des possibilités de circuler, les produits européens vont entrer dans ces pays, et provoquer un changement de l'économie. Jusqu'alors, c'était l'économie de subsistance, chacun vivait pour soi, comme en France, il n'y a pas tellement longtemps d'ailleurs, chacun vivait sur ses propres produits, fabriquait tout ce qui lui était nécessaire : vêtements, maisons, et mangeait uniquement ce qu'il produisait. Désormais, des marchandises vont arriver de

L'extérieur, il va falloir produire des éléments d'échange : le café, le cacao, l'arachide, etc... On va développer aussi l'exploitation des mines, des mines d'or de l'Afrique du sud, par exemple, les mines de cuivre de Rhodésie et du Katanga.

Nous assistons donc à un changement complet de l'économie. L'économie de subsistance ne disparaît pas, mais son rôle n'est plus exclusif. Une économie d'échange se développe à côté et son rôle, dans les pays côtiers devient essentiel.

En même temps, on voit se développer les villes.

Auparavant, il n'y en avait à peu près pas ; certaines régions, comme le Bénin, en avaient, mais, c'était une exception. Ce sont les Européens qui vont créer les villes, ports, marchés, centres administratifs, et les noirs vont s'y agglomérer.

Une circulation qui se crée dans cette Afrique jusque là étroitement compartimentée. Les Africains vont se mettre à émigrer.

Désormais, ce sont des gens du Soudan qui vont venir travailler les arachides du Sénégal, ce sont les gens du Soudan, du Nigéria, de la Haute Volta qui vont venir en Gold Coast, ou en Côte d'Ivoire, travailler aux plantations de cacao, etc... L'Afrique est un monde qui bouge, un monde en mouvement.

...../

Conséquences sociales : les sociétés anciennes vivaient sur l'économie de subsistance, sur l'unité de religion, sur l'autorité des anciens, sur les fêtes qui revenaient traditionnellement. Les possibilités de circulation vont transformer tout cela. La jeunesse part travailler au loin et échappe ainsi à l'autorité des anciens. Il va ^{se} créer peu à peu - au-dessus de cette société très égalitaire qu'était presque partout la société noire les nouvelles classes, des classes de prolétaires, de gens qui vont venir travailler dans les villes ou sur les chantiers, des classes de planteurs de cacao, par exemple, qui vont s'enrichir, des classes de fonctionnaires également. Planteurs et fonctionnaires vont former une sorte de bourgeoisie et dans les villes vont s'entasser des tas de gens qui n'appartiendront plus au clan, ni à la structure ancienne et traditionnelle, des gens qu'on appelle des "détribalisés", des gens sans tribu, en quelque sorte socialement désaxés.

Intellectuellement, enfin, la transformation est totale. Autrefois, c'était le conformisme totalitaire. Il n'était permis à personne de douter des ancêtres, de douter des dieux, de douter de l'efficacité des uns et des autres, de douter des sanctions que les uns et les autres pouvaient imposer. Cela allait de soi, c'était certain, c'était la vérité même.

Par conséquent, aucune possibilité de troubles, les Anarchies pouvaient parfaitement fonctionner.

Là, nous apportons aussi un trouble, nous apportons quelque chose de nouveau ; nous apportons la possibilité de circulation, la possibilité de voir les Européens vivre d'une autre manière. Les Missions vont apporter également un changement de conception, une révolution religieuse ; les écoles vont former les jeunes ; on va concevoir qu'il y a une autre science que celle des ancêtres. Un monde nouveau se révèle aux jeunes gens ; il coupe, en quelque sorte, la route entre eux et les ancêtres et même la compréhension. Il y a donc un monde nouveau, le monde des évolués, des "évoluants" comme disent les Belges, avec une mentalité complexe et troublée. Ces jeunes portent en eux le monde qui les a formés, mais ils savent qu'il y a autre chose, quelque chose de plus vaste et de progressif. En même temps, ils ressentent la subordination dans laquelle ils se trouvent. Ils sont portés à aller vers les Européens, mais les Européens les considèrent comme quelque chose d'inférieur. Si on ne les traite pas de "sales nègres", on leur fait sentir qu'ils ne peuvent pas être reçus dans la société normale. De là des sentiments froissés qui peuvent très facilement changer en sentiments de haine. Cette évolution a été brutale, trop rapide. Nous mêmes, nous

...../

avons mis deux millénaires à passer de l'état de nos ancêtres gaulois à l'état où nous sommes actuellement. L'Afrique a eu à faire ce chemin en moins de 100 ans, souvent même en moins de 50 ans. Il n'y a pas d'exemple qu'il n'y ait pas de troubles en pareil cas. On pourrait faire la comparaison avec un poisson des profondeurs qu'on remonte brusquement à la surface... il éclate.

De là, un trouble général, un bouleversement profond qui est celui de l'Afrique à l'heure présente. Il faut noter, d'ailleurs, que cette évolution n'est pas exactement partout la même. Géographiquement, elle est plus forte dans les régions côtières, touchées par les transformations économiques, par la créations des villes ; elle est beaucoup moins importante dans les brousses de l'intérieur, où les gens vivent à peu près encore de l'économie de subsistance, sans grand changement. De toute manière, même dans ces régions, la pénétration éveille les consciences ; cet éveil des consciences marque l'apogée de l'ère coloniale, mais aussi son proche déclin. C'est le stade où nous nous trouvons en 1939.

Je vais maintenant dire quelques mots de l'évolution depuis 1939. Deuxième guerre mondiale, deuxième guerre de suicide de l'Europe. L'Europe se combat elle-même, et cela les Africains ne l'ignorent pas. On les a excités dans les divers camps, même chez nous, gaullistes contre vichystes et vice-versa. Ils sont allés faire la guerre en Afrique du nord ou ailleurs. De plus, après la guerre, de nouveaux principes sont diffusés. A l'O.N.U., dominant les deux plus grandes puissances, celles qui ont pratiquement terminé la guerre, l'Amérique et l'U.R.S.S. Or, l'une et l'autre sont, en principe, anti-colonialistes. Il ne faut pas oublier que l'Amérique est une colonie émancipée de l'Angleterre. D'autre part, c'est un pays en pleine expansion qui pense peut-être confusément que si la formule coloniale disparaissait les pays tropicaux pourraient être ouverts à son propre développement, à ses propres produits.

L'U.R.S.S., elle, voit l'intérêt de poursuivre la dissociation coloniale, ce qui est une manière d'enlever la maîtrise de l'Afrique à l'Europe, et de la mettre ainsi dans un état de moindre résistance à une entreprise communiste ultérieure.

La formation de Noirs dans les universités américaines, le fait que des Noirs sont attirés par les Russes, le développement, dans ces deux pays, des études sur l'Afrique, la création

...../

de partis pro-communistes, ou au moins des partis qui, à l'intérieur des partis noirs, marchent un peu dans ce sens sont des manifestations de cet intérêt. Or, c'est l'Amérique et l'U.R.S.S. qui ont dominé la rédaction de la Charte des Nations Unies ; elles ont fait inscrire le principe de la primauté du développement des populations locales et le principe du self-government.

D'autres pays s'intéressent à l'Afrique noire ; ce sont les pays d'Islam, et notamment l'Egypte. Ils vont essayer d'attirer les noirs dans leur système, et notamment les noirs d'obédience musulmane. La propagande égyptienne, à la radio surtout, va se faire extrêmement pénétrante, à l'égard de tous ces pays, comme le Soudan, comme les pays somalis et même comme le Soudan occidental, qui sont des pays musulmans. A la conférence de Bandung, nous voyons un certain nombre d'Africains attirés par l'Asie du sud qui vient de s'émanciper, et l'idée prend naissance d'une sorte de Confédération de résistance à la colonisation, la lutte contre le colonialisme. Certains intellectuels vont plus loin et opposent à l'idée de l'Eurafrique, celle de l'Afrasië, qui n'est pas une idée absolument politique, qui est aussi une idée culturelle. En tous les cas, le colonialisme est en accusation.

Naturellement, les puissances coloniales vont tenter de se transformer suivant les idées nouvelles. L'Angleterre va avoir recours à des formules démocratiques, avec des élections. Seulement, elle va être déchirée entre la diversité des pays qu'elle a commandés en Afrique. En Afrique occidentale, notamment en Gold Coast et en Nigéria, il y a extrêmement peu d'Européens, avec une immense majorité de Noirs. Au contraire, en Afrique orientale, en Rhodésie du sud, au Kenya, il y a des dizaines de milliers d'Européens, qui regardent plutôt du côté de l'Afrique du sud et voudraient bien dominer les Noirs. D'où, politique très nette de self-government dans l'Ouest, et une politique beaucoup plus hésitante et cherchant à créer une sorte de gouvernement multi-racial dans l'Est.

Pour la France, le problème paraît plus simple, parce que les Français ont tendance à considérer non pas les faits, mais les formules juridiques. On est donc allé dans le sens de l'assimilation. Tous les Noirs sont considérés comme citoyens, faisant partie de la République Française, qu'on déclare, suivant les meilleurs principes de 1793, une et indivisible. Les Noirs vont participer aux élections, ils vont envoyer des représentants au Parlement français. Seulement, la France est tout de même obligée, au bout d'un certain temps, de se rendre compte que tout cela ce sont des formules juridiques qui

...../

coïncident mal avec les faits et aussi avec les aspirations des Africains. De sorte qu'on en est venu, l'an dernier, à créer cette novation véritable qu'est la loi-cadre, en créant des assemblées locales (elles existaient déjà, mais on les a renforcées), en créant surtout des gouvernements locaux, sous la tutelle bienveillante, mais déjà un peu lointaine des gouverneurs français. Cette tendance, naturellement, ne fait que se précipiter et s'accroître puisqu'à l'heure actuelle les Noirs réclament une Constitution différente, qui sera une Constitution non plus unitaire, mais fédérale, voie dans laquelle nous semblons nous engager à l'heure actuelle.

Les Belges et les Portugais ne sont guères entrés dans cette voie. Les Belges commencent à peine à faire quelques élections municipales. Quant aux Africains du sud, ils ont continué et maintenu le principe de la ségrégation la plus totale, sans que l'on voie très bien comment ceci pourra se terminer.

Ce qu'il faut marquer de la part des Africains, c'est le développement rapide du nationalisme. Vous avez vu le trouble dans lequel se trouvaient les intellectuels. Ce trouble s'est accroché à cette idée du nationalisme, idée qui n'est pas évidemment une idée africaine, mais une idée européenne. Le nationalisme a été inventé, pourrait-on dire, par nos pères

...../

de 1793, l'idée que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes, idée qui a causé les ravages que vous connaissez en Europe, et particulièrement dans les Balkans, puis dans l'Europe centrale après la guerre de 1914. Or, cette idée, qui a bouleversé l'Europe au XIXème siècle et au début du XXème, est en train de travailler l'Afrique. Elle a déjà transformé l'Asie, celle-ci a même dépassé le stade du nationalisme et cherche des formules de regroupement, c'est le cas des pays arabes. En Afrique, le nationalisme constitue un mythe nouveau. Les noirs veulent progresser, aller dans le sens européen ; mais en même temps, ils veulent avoir des nations à eux, assurer leur progrès par eux-mêmes, en se faisant aider économiquement par les autres, mais sans subir à nouveau une domination qui les tienne comme des sujets.

Les intellectuels noirs sont peu reliés aux systèmes anciens, et tendent à supprimer leurs systèmes politiques anciens, les chiefferies. Nous assistons, en Gold Coast, à la lutte de M. N'Krumah contre les chefs traditionnels et les rois. A toute cette mutation s'accrochent des mythes intellectuels nés au Quartier Latin et qui sont assez curieux. Tel le fameux mythe de la "négritude", entendu de diverses manières. Pour M. Jean-Paul Sartre, la négritude, c'est que le pauvre nègre a été esclave souffrant ; il doit être le Christ et

il doit souffrir éternellement pour pouvoir témoigner. La plupart des Noirs, naturellement, n'acceptent pas beaucoup cette conception torturée. M. Senghor définit une négritude plus humaine. Il rappelle les valeurs anciennes de la civilisation noire, son sens de la mesure, son harmonie avec le monde. Il cherche à rattacher, cependant, les valeurs noires à un système nouveau qui ne sera pas un système purement européen, mais négro-européen.

Un autre mythe historique est celui de Cheikh Anta Diop. C'est un Sénégalais fort intelligent qui enseigne dans un livre curieux que les Egyptiens antiques étaient des Noirs, et que, par conséquent, la civilisation a été apportée au monde, non par les Blancs, mais par les Noirs. Ce mythe semble sans valeur historique pour les Egyptologues à qui j'en ai parlé, mais à l'heure actuelle, cela devient une foi très répandue chez beaucoup de Noirs, et ce n'est pas du tout une plaisanterie. Les mythes sont des choses qui existent.

Il faut signaler la reprise de l'initiative politique même sur un plan local. Je vous ai parlé de ces associations qui existaient dans le système noir ancien. Cet esprit d'association se manifeste maintenant dans les partis, les syndicats, etc... qui se créent partout d'une manière très active.

...../

Le mythe de l'indépendance, par conséquent, est créé, ce qui n'empêche pas les éléments les plus évolués de n'être pas satisfaits par l'indépendance pure. Car, cette indépendance, il faut lui donner une base géographique. Or, ce concept géographique est encore très vague. Pour certains pays, la chose est très simple. Madagascar, par exemple, c'est une île, ses frontières sont fixées, il y a une langue commune, il y a un grand nombre de traditions et de coutumes communes. Que Madagascar soit une nation d'ici quatre ou cinq ans, cela ne paraît pas douteux, avec une formule à trouver de lien avec la France.

En revanche, le problème existe partout où existent les frontières européennes nées du hasard et dont je vous ai parlé. Que peut signifier une Gambie indépendante ? Rien. Or, les gens commencent à concevoir le nationalisme d'après ces frontières artificielles ; le Nigéria, le Togo, le Cameroun, ces entités bizarres, ces espèces de monstres, prennent une vie conceptuelle et pourront peut-être prendre une vie réelle dans un état politique durable.

Mais les gens qui voient un peu plus loin cherchent à se rattacher à de plus grands ensembles. Les gens comme M. Houphouët-Boigny, ou comme M. Senghor, parlent de la Communauté Franco-Africaine, ou d'une communauté, l'Eurafrique.

Los étudiants qui, très souvent, ont sucé à Paris le lait du communisme, envisagent plutôt des formules qui les rejetteraient de l'Europe et qui créeraient une sorte d'Afrique intégrale, d'Afrique unie, ce qui, évidemment, est une hypothèse difficile à concevoir à l'heure actuelle, étant donné l'état de morcellement et de déficience où se trouve ce continent. Mais des regroupements régionaux s'effectueraient sans doute.

Ce qui est certain, c'est que l'Afrique ancienne est en train de s'effondrer, nous sommes en voie de création d'une Afrique nouvelle. Les éléments de création de cette Afrique sont encore faibles. L'Afrique est encore essentiellement maintenue par les Européens, par les créations européennes, par les techniciens européens. Mais nous voyons se former des élites, surtout depuis la guerre ; on a créé beaucoup d'écoles, beaucoup de lycées, les jeunes gens viennent dans les universités françaises et anglaises. Il reste encore à créer des structures de base. Les structures anciennes, en effet, s'effondrent, les chofferies, les Etats anciens ne tiennent plus debout. On a bien créé des sortes de super-structures, assemblées, gouvernements, mais il manque les structures de base, qui sont chez nous les communes, les départements. Là-bas, il n'y a pas de communes, il n'y a rien, à l'heure actuelle, sauf dans quelques grandes villes, qui puisse remplacer les

...../

structures anciennes, les chefferies et les familles étendues. Cette carence actuelle est un des maux de l'Afrique. Et aussi, la faiblesse de l'économie. L'économie tient essentiellement par les Européens à l'heure présente. Il n'y a pas d'épargne, pas de réserve, rien qui puisse faire vivre très solidement l'Afrique par elle-même.

A côté de cela, il faut noter la vitalité très grande des Noirs, la vitalité de ce monde nouveau qui est un monde adolescent, en pleine croissance, en pleine crise, qui s'affirme d'une manière souvent véhémence. Ce monde nouveau auquel le nationalisme apporte une idée - force.

Que sera ce monde, demain, entre l'Ouest et l'Est.

J'atteins ici de beaucoup les limites de l'histoire et je ne les dépasserai pas. Il est certain que l'Afrique actuelle est fragile, troublée et qu'elle suivra celui qui l'aidera le mieux, celui qui paraîtra le mieux la comprendre. De cette position découlera, dans une certaine mesure, l'avenir du monde./.

Deschamps Hubert. (1958)

Les origines historiques de l'Afrique moderne

Paris : Centre d'Etudes Diplomatiques et Consulaires, 30 p.
multigr

Cycle d'Etudes sur les Problèmes Africains, 2., Paris (FRA),
1958/03.